

Fondée en 1964 par des cinéphiles passionnés réunis autour de Raymond Borde, membre de la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) depuis 1965 et actuellement présidée par Martine Offroy, la Cinémathèque de Toulouse est l'une des trois principales archives cinématographiques françaises et la deuxième cinémathèque de France. Soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, elle conserve 46 187 copies inventoriées, 78 500 affiches (première collection d'affiches de cinéma en France), plus de 550 000 photographies, 72 000 dossiers de presse, 15 000 ouvrages sur le cinéma et mène une politique de restauration et de valorisation du patrimoine cinématographique en direction d'un large public. Le festival Zoom Arrière, créé en 2007, y contribue plus particulièrement.

La Cinémathèque de Toulouse programme environ mille séances par an, consacrées à des cycles thématiques, des rétrospectives ou des festivals. Elle a accueilli plus de 83 600 spectateurs en 2015. Ses 236 fauteuils répartis sur deux salles permettent d'accueillir des ciné-concerts, des rencontres professionnelles, des débats avec des invités, des séances pour le public scolaire, des colloques... Des expositions régulières faisant écho à la programmation sont l'occasion de présenter des pièces rares issues des collections de la Cinémathèque de Toulouse ou de celles de ses homologues étrangers.

Ces dernières années, la Cinémathèque de Toulouse a restauré cinq films issus de ses collections : *Verdun, visions d'Histoire* de Léon Poirier en 2006, *La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* de Iouri Jeliaboujski en 2007, *La Grève* de Serguei M. Eisenstein en 2008, *La Campagne de Cicéron* de Jacques Davila en 2009 et *La Grande Illusion* de Jean Renoir en 2011. En 2014, la Cinémathèque de Toulouse a mené, en collaboration avec le Centre national du cinéma et de l'image animée et avec le soutien de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, la restauration du chef-d'œuvre d'Henri Fescourt d'après Victor Hugo : *Les Misérables*. Cette restauration, rendue possible par les technologies numériques d'aujourd'hui, a été conduite par le CNC à partir d'un négatif de Pathé Production conservé par le CNC et d'une copie d'exploitation en couleurs, conservée par la Cinémathèque de Toulouse, qui reste aujourd'hui l'un des seuls témoignages des choix de couleur opérés par le réalisateur.